

## Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*

### Extrait n°5

2 371 mots = entre 20 et 40 minutes de lecture

	VI
1	À ces paroles, un frisson me passa par tout le corps. Cependant je me contins. Je résolus même de faire bonne figure. Des arguments scientifiques pouvaient seuls arrêter le professeur Lidenbrock ; or, il y en avait, et de bons, contre la
5	possibilité d'un pareil voyage. Aller au centre de la terre ! Quelle folie ! Je réservai ma dialectique pour le moment opportun, et je m'occupai du repas.
	Inutile de rapporter les imprécations <sup>1</sup> de mon oncle devant la table desservie. Tout s'expliqua. La liberté fut rendue à la
10	bonne Marthe. Elle courut au marché et fit si bien, qu'une heure après ma faim était calmée, et je revenais au sentiment de la situation.
	Pendant le repas, mon oncle fut presque gai ; il lui échappait de ces plaisanteries de savant qui ne sont jamais
15	bien dangereuses. Après le dessert, il me fit signe de le suivre dans son cabinet.
	J'obéis. Il s'assit à un bout de sa table de travail, et moi à l'autre.
20	« Axel, dit-il d'une voix assez douce, tu es un garçon très ingénieux ; tu m'as rendu là un fier service, quand, de guerre lasse, j'allais abandonner cette combinaison. Où me serais-je égaré ? Nul ne peut le savoir ! Je n'oublierai jamais cela, mon garçon, et de la gloire que nous allons acquérir tu auras ta part. »
25	« Allons ! pensai-je, il est de bonne humeur ; le moment est venu de discuter cette gloire. »
	« Avant tout, reprit mon oncle, je te recommande le secret le plus absolu, tu m'entends ? Je ne manque pas d'envieux dans le monde des savants, et beaucoup voudraient
30	entreprendre ce voyage, qui ne s'en douteront qu'à notre

1 Malédiction contre quelqu'un.

	retour. – Croyez-vous, dis-je, que le nombre de ces audacieux fût si grand ? – Certes ! qui hésiterait à conquérir une telle renommée ?
35	Si ce document était connu, une armée entière de géologues se précipiterait sur les traces d'Arne Saknussem ! – Voilà ce dont je ne suis pas persuadé, mon oncle, car rien ne prouve l'authenticité de ce document. – Comment ! Et le livre dans lequel nous l'avons
40	découvert ! – Bon ! j'accorde que ce Saknussem ait écrit ces lignes, mais s'ensuit-il qu'il ait réellement accompli ce voyage, et ce vieux parchemin ne peut-il renfermer une mystification ? » Ce dernier mot, un peu hasardé, je regrettai presque de
45	l'avoir prononcé ; le professeur fronça son épais sourcil, et je craignais d'avoir compromis les suites de cette conversation. Heureusement il n'en fut rien. Mon sévère interlocuteur ébaucha une sorte de sourire sur ses lèvres et répondit : « C'est ce que nous verrons.
50	– Ah ! fis-je un peu vexé ; mais permettez-moi d'épuiser la série des objections relatives à ce document. – Parle, mon garçon, ne te gêne pas. Je te laisse toute liberté d'exprimer ton opinion. Tu n'es plus mon neveu, mais mon collègue. Ainsi, va.
55	– Eh bien, je vous demanderai d'abord ce que sont ce Yocul, ce Sneffels et ce Scartaris, dont je n'ai jamais entendu parler ? – Rien n'est plus facile. J'ai précisément reçu, il y a quelque temps, une carte de mon ami Augustus Peterman de
60	Leipzig ; elle ne pouvait arriver plus à propos. Prends le troisième atlas dans la seconde travée de la grande bibliothèque, série Z, planche 4. » Je me levai, et, grâce à ces indications précises, je trouvai rapidement l'atlas demandé. Mon oncle l'ouvrit et dit :
65	« Voici une des meilleures cartes de l'Islande, celle de Handerson, et je crois qu'elle va nous donner la solution de toutes tes difficultés. »

	Je me penchai sur la carte.
70	« Vois cette île composée de volcans, dit le professeur, et remarque qu'ils portent tous le nom de Yocul. Ce mot veut dire « glacier » en islandais, et, sous la latitude élevée de l'Islande, la plupart des éruptions se font jour à travers les couches de glace. De là cette dénomination de Yocul appliquée à tous les monts ignivomes <sup>2</sup> de l'île.
75	– Bien, répondis-je ; mais qu'est-ce que le Sneffels ? » J'espérais qu'à cette demande il n'y aurait pas de réponse. Je me trompais. Mon oncle reprit :
80	« Suis-moi sur la côte occidentale de l'Islande. Aperçois-tu Reykjawik, sa capitale ? Oui. Bien. Remonte les fjords innombrables de ces rivages rongés par la mer, et arrête-toi un peu au-dessous du soixante-cinquième degré de latitude. Que vois-tu là ?
	– Une sorte de presque-île semblable à un os décharné, que termine une énorme rotule.
85	– La comparaison est juste, mon garçon ; maintenant, n'aperçois-tu rien sur cette rotule ?
	– Si, un mont qui semble avoir poussé en mer.
	– Bon ! c'est le Sneffels.
	– Le Sneffels ?
90	– Lui-même, une montagne haute de cinq mille pieds, l'une des plus remarquables de l'île, et à coup sûr la plus célèbre du monde entier, si son cratère aboutit au centre du globe.
	– Mais c'est impossible ! m'écriai-je en haussant les épaules et révolté contre une pareille supposition.
95	– Impossible ! répondit le professeur Lidenbrock d'un ton sévère. Et pourquoi cela ?
	– Parce que ce cratère est évidemment obstrué par les laves, les roches brûlantes, et qu'alors...
	– Et si c'est un cratère éteint ?
100	– Éteint ?
	– Oui. Le nombre des volcans en activité à la surface du globe n'est actuellement que de trois cents environ ; mais il

2 Qui vomit du feu. Ici donc, volcan.

105	<p>existe une bien plus grande quantité de volcans éteints. Or le Sneffels compte parmi ces derniers, et, depuis les temps historiques, il n'a eu qu'une seule éruption, celle de 1219 ; à partir de cette époque, ses rumeurs se sont apaisées peu à peu, et il n'est plus au nombre des volcans actifs. »</p> <p>À ces affirmations positives je n'avais absolument rien à répondre ; je me rejetai donc sur les autres obscurités que renfermait le document.</p> <p>« Que signifie ce mot Scartaris, demandai-je, et que viennent faire là les calendes<sup>3</sup> de juillet ? »</p> <p>Mon oncle prit quelques moments de réflexion. J'eus un instant d'espoir, mais un seul, car bientôt il me répondit en ces termes :</p>
110	
115	<p>« Ce que tu appelles obscurité est pour moi lumière. Cela prouve les soins ingénieux avec lesquels Saknussem a voulu préciser sa découverte. Le Sneffels est formé de plusieurs cratères ; il y avait donc nécessité d'indiquer celui d'entre eux qui mène au centre du globe. Qu'a fait le savant Islandais ? Il a remarqué qu'aux approches des calendes de juillet, c'est-à-dire vers les derniers jours du mois de juin, un des pics de la montagne, le Scartaris, projetait son ombre jusqu'à l'ouverture du cratère en question, et il a consigné le fait dans son document. Pouvait-il imaginer une indication</p>
120	
125	<p>plus exacte, et une fois arrivés au sommet du Sneffels, nous sera-t-il possible d'hésiter sur le chemin à prendre ? »</p> <p>Décidément mon oncle avait réponse à tout. Je vis bien qu'il était inattaquable sur les mots du vieux parchemin. Je cessai donc de le presser à ce sujet, et, comme il fallait le convaincre avant tout, je passais aux objections scientifiques, bien autrement graves, à mon avis.</p>
130	
135	<p>« Allons, dis-je, je suis forcé d'en convenir, la phrase de Saknussem est claire et ne peut laisser aucun doute à l'esprit. J'accorde même que le document a un air de parfaite authenticité. Ce savant est allé au fond du Sneffels ; il a vu l'ombre du Scartaris caresser les bords du cratère avant les calendes de juillet ; il a même entendu raconter dans les</p>

3 Premier jour du mois.

140	<p>récits légendaires de son temps que ce cratère aboutissait au centre de la terre ; mais quant à y être parvenu lui-même, quant à avoir fait le voyage et à en être revenu, s'il l'a entrepris, non, cent fois non !</p> <p>– Et la raison ? dit mon oncle d'un ton singulièrement moqueur.</p> <p>– C'est que toutes les théories de la science démontrent qu'une pareille entreprise est impraticable !</p>
145	<p>– Toutes les théories disent cela ? répondit le professeur en prenant un air bonhomme. Ah ! les vilaines théories ! comme elles vont nous gêner, ces pauvres théories ! »</p> <p>Je vis qu'il se moquait de moi, mais je continuai néanmoins :</p>
150	<p>« Oui ! il est parfaitement reconnu que la chaleur augmente environ d'un degré par soixante-dix pieds<sup>4</sup> de profondeur au-dessous de la surface du globe ; or, en admettant cette proportionnalité constante, le rayon terrestre étant de quinze cents lieues<sup>5</sup>, il existe au centre une</p>
155	<p>température de deux millions de degrés. Les matières de l'intérieur de la terre se trouvent donc à l'état de gaz incandescent, car les métaux, l'or, le platine, les roches les plus dures, ne résistent pas à une pareille chaleur. J'ai donc le droit de demander s'il est possible de pénétrer dans un</p>
160	<p>semblable milieu !</p> <p>– Ainsi, Axel, c'est la chaleur qui t'embarrasse ?</p> <p>– Sans doute. Si nous arrivions à une profondeur de dix lieues seulement, nous serions parvenus à la limite de l'écorce terrestre, car déjà la température est supérieure à</p>
165	<p>treize cents degrés.</p> <p>– Et tu as peur d'entrer en fusion ?</p> <p>– Je vous laisse la question à décider, répondis-je avec humeur.</p> <p>– Voici ce que je décide, répondit le professeur</p>
170	<p>Lidenbrock en prenant ses grands airs ; c'est que ni toi ni personne ne sait d'une façon certaine ce qui se passe à</p>

4 Un pied = 30 cm

5 Une lieue = environ 4 km.

175	l'intérieur du globe, attendu qu'on connaît à peine la douze millième partie de son rayon ; c'est que la science est éminemment perfectible et que chaque théorie est incessamment détruite par une théorie nouvelle. N'a-t-on pas cru jusqu'à Fourier que la température des espaces planétaires allait toujours diminuant, et ne sait-on pas aujourd'hui que les plus grands froids des régions éthérées <sup>6</sup> ne dépassent pas quarante ou cinquante degrés au-dessous de zéro ? Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de la chaleur interne ? Pourquoi, à une certaine profondeur, n'atteindrait-elle pas une limite infranchissable, au lieu de s'élever jusqu'au degré de fusion des minéraux les plus réfractaires ? »
180	
185	Mon oncle plaçant la question sur le terrain des hypothèses, je n'eus rien à répondre.
	« Eh bien, je te dirai que de véritables savants, Poisson entre autres, ont prouvé que, si une chaleur de deux millions de degrés existait à l'intérieur du globe, les gaz
190	incandescents provenant des matières fondues acquerraient une élasticité telle que l'écorce terrestre ne pourrait y résister et éclaterait comme les parois d'une chaudière sous l'effort de la vapeur.
	– C'est l'avis de Poisson, mon oncle, voilà tout.
195	– D'accord, mais c'est aussi l'avis d'autres géologues distingués, que l'intérieur du globe n'est formé ni de gaz ni d'eau, ni des plus lourdes pierres que nous connaissions, car, dans ce cas, la terre aurait un poids deux fois moindre.
	– Oh ! avec les chiffres on prouve tout ce qu'on veut !
200	– Et avec les faits, mon garçon, en est-il de même ? N'est-il pas constant que le nombre des volcans a considérablement diminué depuis les premiers jours du monde, et, si chaleur centrale il y a, ne peut-on en conclure qu'elle tend à s'affaiblir ?
205	– Mon oncle, si vous entrez dans le champ des suppositions, je n'ai plus à discuter.
	– Et moi j'ai à dire qu'à mon opinion se joignent les

6 Ici, aérienne.

210	opinions de gens fort compétents. Te souviens-tu d'une visite que me fit le célèbre chimiste anglais Humphry Davy en 1825 ?
	– Aucunement, car je ne suis venu au monde que dix-neuf ans après.
215	– Eh bien, Humphry Davy vint me voir à son passage à Hambourg. Nous discutâmes longtemps, entre autres questions, l'hypothèse de la liquidité du noyau intérieur de la terre. Nous étions tous deux d'accord que cette liquidité ne pouvait exister, par une raison à laquelle la science n'a jamais trouvé de réponse.
	– Et laquelle ? dis-je un peu étonné.
220	– C'est que cette masse liquide serait sujette comme l'Océan, à l'attraction de la lune, et conséquemment, deux fois par jour, il se produirait des marées intérieures qui, soulevant l'écorce terrestre, donneraient lieu à des tremblements de terre périodiques !
225	– Mais il est pourtant évident que la surface du globe a été soumise à la combustion, et il est permis de supposer que la croûte extérieure s'est refroidie d'abord, tandis que la chaleur se réfugiait au centre.
230	– Erreur, répondit mon oncle ; la terre a été échauffée par la combustion de sa surface, et non autrement. Sa surface était composée d'une grande quantité de métaux, tels que le potassium, le sodium, qui ont la propriété de s'enflammer au seul contact de l'air et de l'eau ; ces métaux prirent feu quand les vapeurs atmosphériques se précipitèrent en pluie sur le
235	sol, et peu à peu, lorsque les eaux pénétrèrent dans les fissures de l'écorce terrestre, elles déterminèrent de nouveaux incendies avec explosions et éruptions. De là les volcans si nombreux aux premiers jours du monde.
240	– Mais voilà une ingénieuse hypothèse ! m'écriai-je un peu malgré moi.
	– Et qu'Humphry Davy me rendit sensible, ici même, par une expérience bien simple. Il composa une boule métallique faite principalement des métaux dont je viens de parler, et qui figurait parfaitement notre globe ; lorsqu'on faisait tomber une

245	fine rosée à sa surface, celle-ci se boursouflait, s'oxydait et formait une petite montagne ; un cratère s'ouvrait à son sommet ; l'éruption avait lieu et communiquait à toute la boule une chaleur telle qu'il devenait impossible de la tenir à la main. »
250	Vraiment, je commençais à être ébranlé par les arguments du professeur ; il les faisait valoir d'ailleurs avec sa passion et son enthousiasme habituels.
255	« Tu le vois, Axel, ajouta-t-il, l'état du noyau central a soulevé des hypothèses diverses entre les géologues ; rien de moins prouvé que ce fait d'une chaleur interne ; suivant moi, elle n'existe pas ; elle ne saurait exister ; nous le verrons, d'ailleurs, et, comme Arne Saknussemm, nous saurons à quoi nous en tenir sur cette grande question.
260	– Eh bien ! oui, répondis-je en me sentant gagner à cet enthousiasme ; oui, nous le verrons, si on y voit toutefois.
	– Et pourquoi pas ? Ne pouvons-nous compter sur des phénomènes électriques pour nous éclairer, et même sur l'atmosphère, que sa pression peut rendre lumineuse en s'approchant du centre ?
265	– Oui, dis-je, oui ! cela est possible, après tout.
	– Cela est certain, répondit triomphalement mon oncle ; mais silence, entends-tu ! silence sur tout ceci, et que personne n'ait idée de découvrir avant nous le centre de la terre. »

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, 1867 ; édition Hachette, 1979